

LES LIEUX “SAUVAGES”

CRITIQUE DE LA DOMESTICATION

Ethan Helbig 2024 | cours de méthodologie J.Nasr



SOMMAIRE

Introduction : ORIGINE ET MISE EN SITUATION

I. La nature avant et en dehors de l'homme

1. Les écosystèmes non anthropisés : exemples contemporains
2. L'absence de lieux définis : une organisation purement fonctionnelle

II. Les lieux : une création exclusivement humaine

1. Transformation d'un espace en lieu par l'humain
2. Limites et nuances : exemples historiques et actuels

III. La domestication comme transformation réciproque des lieux et des êtres

1. Domestication pour contrôler : une relation asymétrique
2. La domestication réciproque : humain et lieu transformés

IV. Imaginer des espaces hybrides

1. Collaboration interspécifique dans les lieux
2. Réflexion éthique sur la domestication et les interactions interspécifiques

V. Philosophie de l'absence humaine : utopie ou réalisme ?

1. Espaces partagés entre humains et non-humains
 2. Défis et questions fondamentales
-

ORIGINE ET MISE EN SITUATION :

L'histoire de l'humanité est profondément liée à celle des animaux. Depuis les premiers jours de la sédentarisation jusqu'à l'émergence des villes modernes, la relation entre l'homme et l'animal a évolué, oscillant entre exploitation, collaboration et cohabitation. Ce rapport dépasse les simples interactions biologiques pour imprégner les sphères culturelles, éthiques et esthétiques.

Pour mieux comprendre cette relation, il est essentiel de définir ce qu'est un animal, et de questionner si l'homme lui-même en est un.

Qu'est-ce qu'un animal ?

La notion d'« animal » suscite un intérêt majeur en philosophie, biologie, éthologie et sciences sociales. Dans son sens le plus large, un animal est un organisme pluricellulaire hétérotrophe appartenant au règne Animalia. Selon le dictionnaire Larousse, l'animal est défini comme « un être organisé capable de se mouvoir, de se reproduire, et de réagir aux stimulations de son environnement »

Des perspectives plus nuancées élargissent cette compréhension. Jakob von Uexküll, par exemple, décrit chaque animal comme vivant dans un "Umwelt", un monde perceptif unique qui module ses interactions avec l'environnement (von Uexküll, 2010, *Milieu animal et milieu humain*, p. 50-52). Autrement dit chaque animal selon lui perçoit le monde avec ses propres codes ce qui le rend comme un être unique, spécificité que l'on pourrait aussi naturellement attribuer à l'humain . Des auteurs vont plus loin en attribuant à l'animal des significations culturelles et sociales, remettant en question la dichotomie stricte entre humain et non-humain.

En adoptant une perspective philosophique, Friedrich Nietzsche souligne que l'homme est aussi un animal, défini par ses relations avec d'autres espèces et son processus constant de devenir (Nietzsche, 1874, *Considérations inactuelles*, p. 78-80). Ces approches et définitions démontrent que, malgré des spécificités, l'homme demeurerait un animal parmi d'autres, partageant une interdépendance avec d'innombrables espèces.

La domestication : une définition et ses implications

Un concept central pour comprendre cette interdépendance est celui de la domestication. Historiquement, la domestication désigne le processus par lequel une espèce est transformée par des interactions prolongées avec l'homme, souvent dans un but de contrôle ou de collaboration. François Hubert, éthologue, souligne que la domestication n'est pas seulement biologique, mais aussi culturelle (Hubert, 2020, *La domestication culturelle*, chapitre 3).

Elle a joué un rôle fondamental dans l'histoire humaine, facilitant la sédentarisation et l'émergence des premières sociétés agraires. Par exemple, le chien, l'une des premières espèces domestiquées il y a environ 15 000 ans, illustre bien cette transformation.

Cependant, la domestication ne se limite pas aux animaux. Nietzsche avance que l'homme lui-même est un être domestiqué, soumis aux règles et institutions qu'il crée : « L'homme est une bête domestique, domptée par ses propres règles et institutions » (Nietzsche, 1874, *Considérations inactuelles*, p. 95).

Dans un contexte contemporain, notamment au sein des villes, la domestication soulève également des questions sur les rapports de pouvoir et la cohabitation interspécifique, c'est-à-dire entre différentes espèces. Les villes deviennent des espaces hybrides, où de nouvelles formes de domestication entre espèces émergent.

Les diverses explorations proposées ci-dessus, nous permettent de définir le contexte dans lequel l'homme et l'animal, au travers d'un concept central qui serait la domestication, cultivent l'interdépendance entre les espèces animales dont l'homme ferait partie. L'interdépendance se questionne sur de nombreux aspects, une des problématiques sur laquelle nous pourrions nous arrêter est la façon de cohabiter, de développer des espaces propres et communs, inhérente à chaque espèce.

Notre approche souvent anthropocentrique de notre monde construit a-t-il du sens ? Sommes-nous prêts à adopter une vision moins anthropocentrique de notre monde construit ? Une architecture interspécifique pourrait-elle contribuer à une société meilleure, ou simplement différente, en redéfinissant par exemple les rôles et les relations entre l'homme et l'animal ?

Cet article s'articule autour de ces concepts pour questionner et explorer les relations complexes de domestication et de sauvagerie entre l'homme, l'animal et les lieux qu'ils partagent. La **Partie 1** examine, à travers une revue de littérature, les mécanismes de domestication et leur impact sur les interactions entre l'humain, l'animal et son environnement. Elle met en lumière la manière dont ces processus façonnent à la fois les territoires et les espèces.

La **Partie 2** propose une réflexion critique et prospective. Elle remet en question les paradigmes traditionnels de la domestication et imagine le futur des lieux en Europe, à travers des approches non anthropocentriques de l'architecture et de l'urbanisme. En explorant ces pistes, cet article vise à repenser les interactions interspécifiques entre humain et non-humain qui se limiteraient à un rapport uniquement fonctionnel et naturel.

I. La nature avant et en dehors de l'homme

1. Les écosystèmes non anthropisés : exemples contemporains

La nature, dans son état non anthropisé, offre un panorama d'écosystèmes auto-organisés où les interactions entre les espèces s'équilibrent sans intervention humaine. Contrairement aux espaces aménagés par l'homme, ces écosystèmes fonctionnent selon une logique adaptative, où chaque être vivant occupe un rôle crucial dans un réseau interdépendant.

Un exemple saisissant est celui des zones de Tchernobyl, où la faune sauvage a prospéré après l'évacuation humaine consécutive à la catastrophe nucléaire. Caroline Fraser, dans *Rewilding the World* (2009), met en lumière la résilience de ces écosystèmes, soulignant comment l'absence de présence humaine a permis à des espèces disparues de certaines régions de recoloniser cet environnement. Ces observations sont corroborées par Pryde et al. dans *Environmental Science & Policy* (2016), qui explorent les dynamiques écologiques post-anthropiques, démontrant que des écosystèmes complexes peuvent émerger en l'absence de l'influence humaine directe (p. 13).

Cette résilience pose une question essentielle : la nature était-elle dépendante de l'homme ou, au contraire, est-elle freinée par notre présence ? Les animaux, dans ces environnements désertés, adaptent leur comportement, explorent des niches laissées vacantes et rétablissent des dynamiques trophiques oubliées. Ces observations invitent à repenser la relation entre l'homme et son environnement : sommes-nous des protecteurs ou des perturbateurs ?

L'absence de lieux définis : une organisation purement fonctionnelle

Tim Ingold, dans *The Perception of the Environment* (2000), explique que les animaux organisent leur espace selon des impératifs fonctionnels, adaptés à leurs besoins immédiats (p. 43). Contrairement aux humains qui confèrent une signification culturelle et affective aux lieux, les animaux se meuvent dans un "espace", sans s'y attacher symboliquement. Par exemple, un terrier ou un nid n'est qu'une réponse pratique à des besoins vitaux. Cette différence souligne que l'humanité, en attribuant une dimension émotionnelle et symbolique aux lieux, s'est éloignée d'une approche purement fonctionnelle.

Pourtant, dans les pratiques humaines modernes, certains espaces semblent retrouver une forme de pragmatisme animal. Les friches industrielles, envahies par la végétation et colonisées par des espèces opportunistes, montrent comment la nature peut se réappropriier des espaces délaissés. Ces observations rappellent que, même en dehors des intentions humaines, l'espace peut évoluer en lieu fonctionnel, mais sans les dimensions culturelles qui définissent l'habitat humain.

II. Les lieux : une création exclusivement humaine

1. Transformation d'un espace en lieu par l'humain

Les lieux ne préexistent pas à l'action humaine ; ils sont construits, tant matériellement que symboliquement, à travers l'interaction entre les individus et leur environnement. Alors que l'espace est une donnée brute, le lieu résulte d'une appropriation culturelle et affective. Edward Relph, dans *Place and Placelessness* (1976), souligne que les lieux émergent de la manière dont les humains investissent un espace d'intentions, de récits et de significations partagées (chap. 1, p. 12). Ainsi, un lieu n'est jamais neutre : il reflète la manière dont les humains se projettent et structurent leurs relations avec le monde.

Cette capacité humaine à transformer l'espace est absente chez les autres espèces. Les animaux interagissent avec leur milieu, mais leur perception reste fonctionnelle et contextuelle. Jakob von Uexküll, dans *Milieu animal et milieu humain* (2010), introduit le concept d'"Umwelt", désignant le monde perceptif propre à chaque espèce, défini par ses besoins biologiques et ses capacités sensorielles (p. 50-52). Contrairement aux humains, les animaux n'attribuent pas de significations culturelles ou durables à leur environnement.

Cependant, cette distinction entre l'humain et l'animal mérite d'être nuancée. Les comportements animaux, comme la construction de nids ou la création de territoires marqués, pourraient être interprétés comme des formes primitives de "fabrication de lieux". Ces pratiques, bien qu'elles n'impliquent pas de symbolisme explicite, montrent que les animaux influencent et transforment leur environnement, parfois de manière complexe.

2. Limites et nuances : exemples historiques et actuels

Ainsi, finalement il paraît "juste" de dire que les lieux ne sont pas de simples environnements, ils peuvent être vu comme des interfaces entre les espèces où se rencontrent la matière et la culture, le biologique et le symbolique. Toutefois, les situations révélant que l'aptitude humaine est au cœur de ces redéfinition de l'espace pour en faire un outil de contrôle et de coopération sont nombreuses. Un exemple historique illustre cette transformation humaine de l'espace en lieu : la sédentarisation au Néolithique. En domestiquant les animaux et les plantes, les premiers humains ont converti des espaces naturels en lieux organisés autour d'activités agricoles. Smith et Zeder (*Géographie et domestication*, 2013) montrent comment cette transition a instauré une interdépendance structurelle entre les humains et les espèces domestiquées. Les premiers villages agraires, avec leurs enclos et leurs greniers, sont les témoins matériels de cette transformation.

Cet exemple nous amène sur la question de la domestication bien plus complexe qu'il n'y paraît.

III. La domestication comme transformation réciproque des lieux et des êtres

1. Domestiquer pour contrôler : une relation asymétrique

La domestication a souvent été perçue comme un processus unilatéral, où l'homme impose sa domination sur les animaux. Les lieux créés pour la domestication, tels que les enclos, les abattoirs ou les zoos, illustrent cette logique. Ces espaces sont conçus pour contraindre les comportements animaux, les rendant conformes aux objectifs humains.

Timothy Pachirat, dans *Every Twelve Seconds* (2011), décrit les abattoirs modernes comme des lieux de discipline extrême. Ces espaces, à la fois cachés et hyperfonctionnels, permettent de produire de la viande tout en masquant la violence de l'acte à la majorité des humains (p. 78). De manière similaire, Violette Pouillard, dans *Histoire des zoos par les animaux* (2019), analyse comment les zoos, sous prétexte de conservation, transforment les animaux en objets d'observation. Ces lieux reflètent une asymétrie fondamentale dans les relations interspécifiques, où les besoins humains priment sur ceux des autres espèces (p. 45).

Les villes, également, sont des espaces pensés pour marginaliser ou exclure les espèces non humaines. Pourtant, cette domination n'est jamais totale. Les animaux liminaires, tels que les pigeons ou les renards urbains, perturbent les lieux anthropocentrés. Dominique Lestel (*Béton et animalité urbaine*, 2015) souligne que ces espèces, en s'adaptant aux environnements humains, réintroduisent des dynamiques sauvages dans les lieux domestiqués, brouillant les frontières entre contrôle et autonomie. Les sangliers sont de plus en plus présents dans certains quartiers de Marseille, notamment à Saint-Loup dans le 10^e arrondissement. Ces animaux sauvages, attirés par la nourriture facile d'accès, s'aventurent en milieu urbain, causant des inquiétudes parmi les habitants. Des résidents rapportent des incursions régulières de sangliers dans les parcs et les résidences, perturbant la vie quotidienne et soulevant des questions de sécurité.

Cette capacité des animaux à contourner ou résister aux structures humaines interroge notre prétendue maîtrise des lieux. Si les lieux sont conçus pour contrôler, leur appropriation par des espèces non domestiques révèle une fragilité fondamentale dans les logiques anthropocentrées.

2. La domestication réciproque : humain et lieu transformés

La domestication n'est pas un processus à sens unique. En façonnant des lieux pour contrôler les animaux, l'homme transforme également son rapport au monde et, par extension, à lui-même. Michel Foucault, dans *Surveiller et punir* (1975), démontre comment les espaces architecturaux – qu'il s'agisse de prisons, d'écoles ou de villes – participent à la normalisation des comportements (p. 134). Les lieux, en disciplinant les autres, finissent par discipliner les humains eux-mêmes.

Sommes-nous, nous humains, les animaux domestiqués par excellence ?

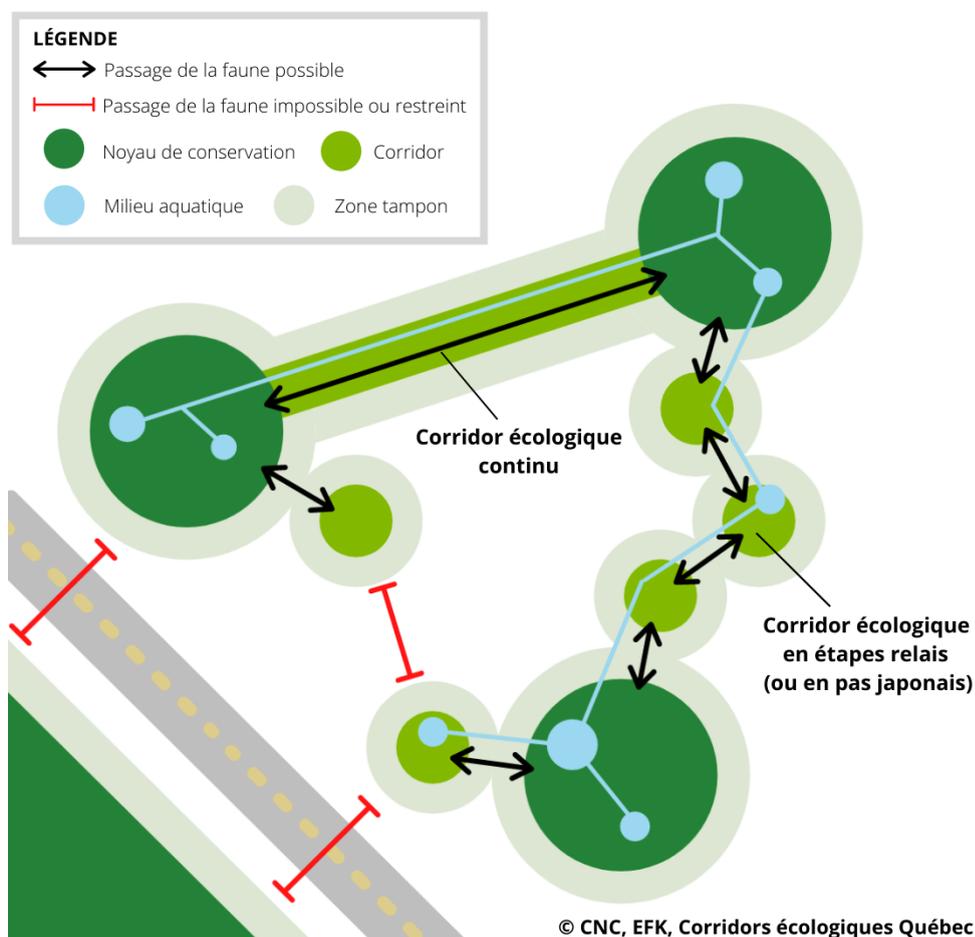
Friedrich Nietzsche, dans *Considérations inactuelles* (1874), qualifie l'homme de "bête domestique, domptée par ses propres règles et institutions", (p. 78). Les lieux, conçus pour structurer les relations interspécifiques, imposent également des normes et des attentes aux humains, les contraignant dans des cadres qu'ils ont eux-mêmes créés. Cette idée interpelle notre compréhension des structures sociales. Les normes urbaines, les espaces standardisés, et les "machines à habiter" de Le Corbusier illustrent cette domestication, où l'individu est invité à se conformer à des modèles universels. L'homme n'échappe pas à la domestication. Le modulator peut être vu comme un exemple des plus concrets.

IV. Imaginer des espaces hybrides

1. Collaboration interspécifique dans les lieux

Donna Haraway, dans *Manifeste des espèces compagnes* (2010), propose une alternative à cette vision asymétrique. Elle invite à repenser les lieux comme des espaces de collaboration entre humains et non-humains. Ces "interfaces interspécifiques" permettent de co-créeer des environnements où les besoins des uns et des autres sont intégrés de manière équitable (p. 29).

Par exemple, les corridors écologiques, étudiés par Jennifer Wolch (*Zoöpolis*, 1996), illustrent cette collaboration. Ces infrastructures reconnectent les habitats sauvages en milieu urbain, permettant aux animaux de circuler librement tout en sensibilisant les humains à l'importance de leur coexistence.



Cette perspective élargie redéfinit la domestication non comme un acte de domination, mais comme un processus d'interdépendance. Les lieux deviennent alors des médiateurs, des espaces où se négocient constamment les relations entre espèces. Cela invite à une reconsidération éthique de notre rôle dans la création et l'utilisation des lieux : pouvons-nous imaginer des espaces véritablement inclusifs, où les animaux sont considérés non pas comme des subordonnés, mais comme des partenaires ?

Joyce Hwang, dans ses travaux sur les habitats pour chauves-souris (*Ghoche et Hwang, 2021*), propose des structures qui intègrent les besoins des animaux dans la conception architecturale. Ces habitats, bien que modestes, symbolisent un changement de paradigme vers une architecture interspécifique.

2. Réflexion éthique sur la domestication et les interactions interspécifiques

Manuel Bello-Marcano, dans *L'Architecture à l'épreuve de l'animal* (2022), explore cette idée en suggérant que l'urbanisme peut inclure les besoins des espèces animales sans compromettre ceux des humains. Il évoque notamment des infrastructures telles que les ponts écologiques, qui reconnectent les habitats fragmentés et permettent une circulation fluide des espèces sauvages.

Les parcs de biodiversité urbaine et les bergeries urbaines, analysés par Nathalie Blanc dans *Les Animaux dans la ville* (2000), illustrent d'autres exemples de cette cohabitation possible. Ces espaces redéfinissent les relations entre l'homme et l'animal, non plus en termes de domination, mais de collaboration. Ils permettent de revaloriser la place de l'animal dans nos sociétés, tout en offrant des opportunités d'éducation et de sensibilisation pour les citoyens.

Cependant, ces efforts de réconciliation ne sont pas toujours exempts de tensions. Les corridors écologiques, bien qu'essentiels, illustrent une vision humaine de la nature, où celle-ci est soigneusement gérée et contrôlée. Cette démarche pourrait être interprétée comme une tentative de domestication des écosystèmes, même lorsqu'elle vise à restaurer des états sauvages. Aussi modeler les comportements naturels des animaux et de l'écosystème pour les faire correspondre à des lieux imaginés pour l'homme n'est-il pas qu'une façon illusoire de répondre aux questions ? Ne faudrait-il pas réellement repenser notre façon d'habiter et de vivre ? Faudrait-il réfléchir à de nouveaux lieux de façon plus "sauvage", moins anthropocentrée ? Faudrait-il créer des lieux où la domestication n'est liée qu'aux fonctions naturelles ?

V. Philosophie de l'absence humaine : utopie ou réalisme ?

1. Espaces partagés entre humains et non-humains

Baptiste Morizot, dans *Les Diplomates* (2016), propose une alternative philosophique : il imagine des espaces partagés entre humains et non-humains, où la cohabitation repose sur des négociations éthiques et non sur la domination (p. 64). On parle bien de partage, on partage le même lieu, on ne coexiste pas chacun appart on existe ensemble.

Pour Morizot, l'absence humaine n'est pas une solution universelle. Au contraire, il plaide pour des formes de présence humaine respectueuses, capables d'écouter et d'intégrer les besoins des autres espèces.

Cette philosophie de l'interaction trouve des échos dans le quotidien. Prenons l'exemple des ruches urbaines : elles permettent aux abeilles de prospérer dans des environnements denses tout en sensibilisant les citoyens à l'importance de ces pollinisateurs. De même, les étangs artificiels et parcs créés pour favoriser la biodiversité urbaine montrent comment des espaces hybrides peuvent être des outils d'éducation et de cohabitation.

2. Défis et questions fondamentales

Enfin, la réflexion sur la nature sans l'homme pose une question fondamentale : que signifie la "sauvagerie" dans un monde où l'empreinte humaine est presque omniprésente ? Peut-on encore parler de nature "sauvage" lorsqu'elle est influencée par les choix humains, même indirectement ? Ces questions invitent à un regard plus nuancé sur la distinction entre sauvage et domestique, nous rappelant que les deux dimensions sont souvent intriquées.

Une réinvention de l'architecture européenne moderne passe par une redéfinition des espaces de vie. Les exemples de transformation ne manquent pas : en Allemagne, les "forêts urbaines" de Berlin montrent comment une ville moderne peut intégrer des écosystèmes naturels dans son tissu urbain. Ces initiatives dépassent la simple esthétique et participent à une redéfinition des relations entre humain et environnement.

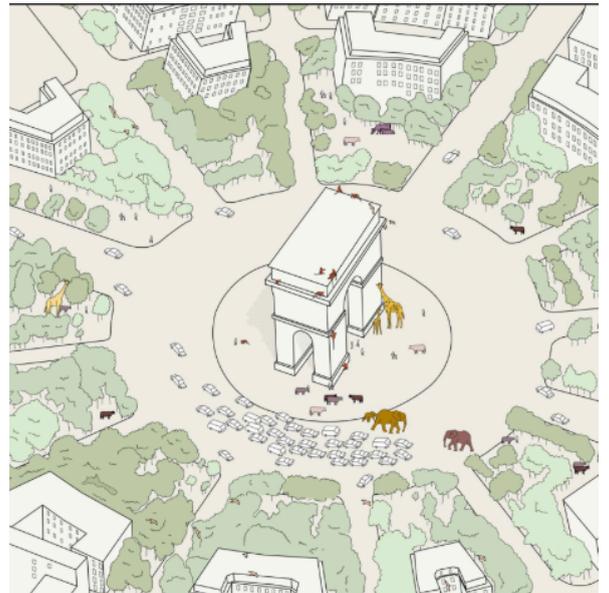
Anne Simon, dans *Une bête entre les lignes* (2021), suggère que l'architecture peut devenir un outil de co-conception, intégrant les besoins des animaux, à la même échelle que l'homme, dans les structures mêmes des bâtiments (p. 27). Par exemple, des projets comme les "hôtels à insectes" en France ou les toitures végétalisées aux Pays-Bas favorisent non seulement la biodiversité, mais également une sensibilisation accrue des populations urbaines.

Philippe Descola, dans *Par-delà nature et culture* (2005), renforce cette idée en plaidant pour une architecture relationnelle. Selon lui, les espaces ne devraient pas être définis uniquement par leur fonctionnalité ou leur efficacité, mais par les interactions qu'ils permettent entre différentes formes de vie (p. 215). Cette approche, bien que complexe à réaliser, trouve un écho dans des projets architecturaux modernes qui cherchent à créer des lieux de vie partagés.

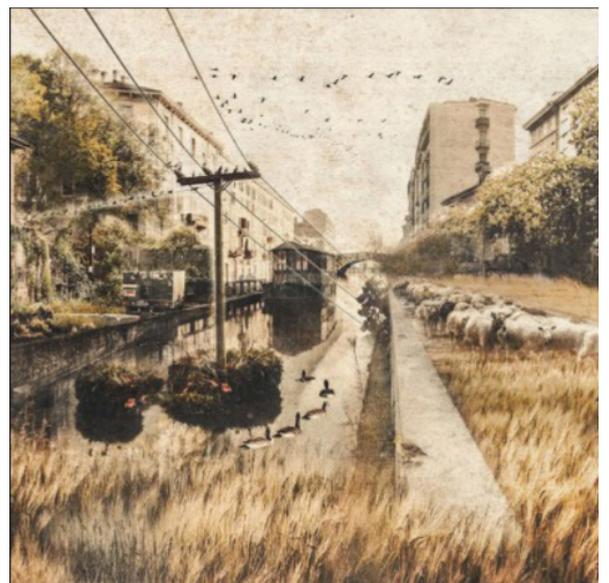
En réinventant l'architecture moderne européenne, il est possible de transformer la domestication en un processus émancipateur. Loin de simplement contrôler, les lieux deviennent des plateformes d'échange et de collaboration, reflétant une vision éthique et durable des relations interspécifiques dans un monde en constante évolution. L'architecture arrêterait de se centrer sur les besoins de l'homme et prendrait en compte l'ensemble de la biodiversité à la même échelle.

Citons deux projets récents qui apportent des éléments de réflexion.

Le projet du Grand Paris «Liberation» de Stefano Boeri et Andrea Branzi de 2009 est une proposition qui illustre de façon extrême cette idée de réelle coopération. Dans ce projet, les architectes imaginaient l'introduction de 50 000 vaches et 30 000 singes dans les parcs et les boulevards de Paris, pour créer une ville où les humains ne domineraient plus l'espace. L'idée est d'imaginer une métropole capable d'ouvrir son tissu urbain à la diversité la plus extrême, incluant les animaux dans la dynamique de la ville. Cette cohabitation forcée vise à provoquer des interactions imprévisibles qui ralentiraient le rythme effréné de la vie urbaine et changerait notre cosmologie au long terme.



De même pour le projet des étudiants de Politecnico di Milano «Milano Animal City» en 2014. Ce projet demandait aux étudiants du Politecnico di Milano de repenser la ville de Milan à travers le prisme des besoins des animaux. L'objectif était de voir comment l'urbanisme pourrait évoluer si les animaux devenaient des usagers légitimes des espaces urbains, plutôt que des intrus ou des nuisances. Ce type de réflexion amène à imaginer une ville où la nature serait réintégrée à travers des dispositifs favorisant la biodiversité, comme les forêts verticales (des bâtiments végétalisés pour héberger non seulement des humains mais aussi des espèces animales).



En conclusion,

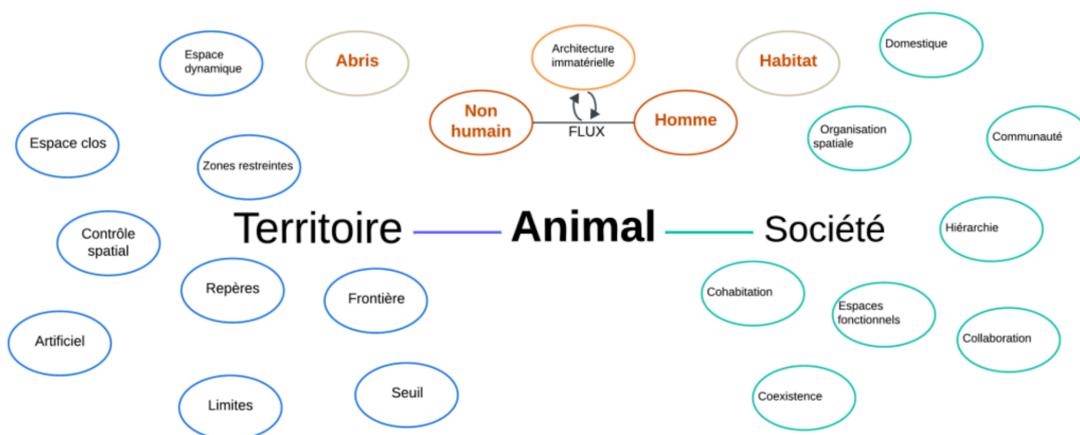
La relation entre l'humain et l'animal s'inscrit dans une dynamique complexe où s'entremêlent domestication, cohabitation et interdépendance. Les processus historiques et contemporains de transformation des espaces, qu'ils soient naturels ou bâtis, témoignent d'un besoin constant de redéfinir les frontières entre le sauvage et le domestique, le fonctionnel et le symbolique.

L'analyse des lieux montre que ceux-ci ne sont jamais neutres : ils reflètent les choix culturels, éthiques et biologiques des espèces qui les occupent. Cependant, les tensions émergent lorsque la domination humaine tend à exclure ou à marginaliser les autres formes de vie. Dans ce contexte, repenser la domestication comme un acte d'interdépendance et non de contrôle devient une nécessité. Les exemples d'architectures interspécifiques et de projets urbains intégrant la biodiversité offrent des pistes prometteuses pour imaginer des espaces inclusifs, où humains et non-humains peuvent coexister de manière harmonieuse.

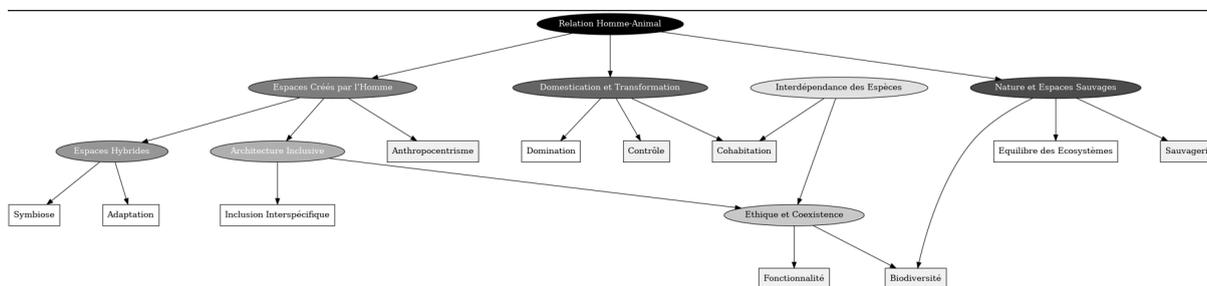
Cette vision appelle à dépasser une approche strictement anthropocentrée. Elle invite à concevoir des environnements qui ne soient pas seulement au service de l'humain, mais qui reconnaissent la valeur intrinsèque des autres espèces et leurs besoins. Ainsi, en réinventant nos modes d'habiter, nous pourrions créer des lieux véritablement partagés, où la coexistence deviendrait une réalité quotidienne. Ce changement de paradigme pourrait constituer une étape essentielle vers un avenir plus durable, où la collaboration entre les espèces redéfinirait les bases de nos interactions avec le vivant.

CARTES MENTALES

Carte mentale : animal et territoire



Carte mentale : domestication et lieux



BIBLIOGRAPHIE

- Jakob von Uexküll.** *Milieu animal et milieu humain*, Paris, Payot, 2010.
- Dominique Lestel.** *L'Animal singulier*, Paris, Seuil, 2004.
- Friedrich Nietzsche.** *Considérations inactuelles*, Paris, Gallimard, 1874.
- François Hubert.** *La domestication culturelle*, Paris, CNRS Éditions, 2020.
- Angela Perri, Chris L. Meachen, Julien Soubrier, Greger Larson et Keith Dobney.** "Domestication of dogs", *Nature Communications*, 2018, vol. 9, Article 145.
- Michel Foucault.** *Technologies of the Self*, in *Luther H. Martin, Huck Gutman & Patrick H. Hutton (eds.), Technologies of the Self: A Seminar with Michel Foucault*, University of Massachusetts Press, 1988.
- Dominique Lestel.** "Béton et animalité urbaine", *L'Animalité dans la ville contemporaine*, 2015.
- Michel Foucault.** *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.
- Donna Haraway.** *Manifeste des espèces compagnes : Chiens, humains et autres partenaires*, Paris, Éditions Dehors, 2010.
- Anne Simon.** *Une bête entre les lignes : Essai de zoopoétique*, Paris, Wildproject, 2021.
- Philippe Descola.** *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Manuel Bello-Marcano, Marianne Celka et Mathias Rollot.** "Pour une architecture à l'épreuve de l'animal", *Criticat*, n°23, octobre 2019. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/craup/9718>.
- Julie Dumonteil.** *La dimension animale dans les pratiques et représentations architecturales*, *Revue Géographique de l'Est*, 2020, numéro spécial. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/rg/5232>.

